

Dîner-débat

5 juin 2018 - Salons de Boffrand

Invité : Mathieu Bock-Côté

Charles Guené :

Monsieur le Président, Mon cher Gérard, Cher Monsieur Mathieu Bock-Côté, mes chers compagnons, Mesdames et Messieurs, chers amis,

C'est avec beaucoup de plaisir que nous recevons ce soir Mathieu Bock-Côté.

Je vous souhaite la bienvenue au nom de tous les membres de l'Amicale gaulliste. Je vous remercie d'avoir accepté, avec enthousiasme, de participer à ce dîner-débat sur un thème qui nous est bien-entendu cher : « relire de Gaulle pour penser notre époque ».

Permettez-moi de vous dire brièvement quelques mots de notre Amicale gaulliste.

Notre association rassemble des sénateurs en exercice et anciens sénateurs qui partagent et portent avec passion et constance le flambeau des valeurs universelles et fondamentales du gaullisme telles que l'intérêt national, le refus du déclin, la foi en l'avenir, le progrès et bien sûr une certaine idée de la France.

Dans cet esprit, nous organisons régulièrement des colloques, des conférences ainsi que des déplacements sur les pas du Général de Gaulle, en France et à l'étranger.

Nous comptons autour de 130 membres.

Nous organisons un séminaire de réflexion sur l'Europe du 21 au 23 septembre à Strasbourg où nous réunirons quelques spécialistes pour fixer notre cadre sur l'Europe, celle que nous voulons, une Europe efficace qui puisse répondre aux attentes de notre époque tout en conservant la souveraineté nationale à laquelle nous sommes tous attachés.

En 2019, nous partirons sur les pas du Général de Gaulle en Irlande, un demi-siècle après.

Mathieu Bock-Côté, vous avez 38 ans, vous êtes docteur en sociologie, chargé de cours à HEC Montréal, essayiste et chroniqueur québécois renommé.

Vos travaux portent sur le multiculturalisme, les mutations de la démocratie contemporaine et la question nationale québécoise. Vous intervenez régulièrement dans le débat français et vous êtes inspiré par la pensée de Raymond Aron et d'Alain Finkelkraut.

Nous vous lisons fréquemment dans « Figaro Vox », vous collaborez également à « Valeurs Actuelles » et « Causeur.fr ». Vous avez une place importante dans le débat d'idées en France, ce qui est assez rare pour un intellectuel étranger. La France vous qualifie même de nouvelle voix de la droite conservatrice française et vous dites d'ailleurs que vous avez « le sort de la France à cœur ». Mais vous n'êtes pas tout à fait étranger pour nous puisque vous êtes québécois.

Vous avez une fibre profondément gaulliste et il était presque un devoir de vous accueillir au sein de l'Amicale gaulliste du Sénat.

Vous avez publié de nombreux essais, notamment sur la notion de multiculturalisme, idéologie fondée sur l'inversion du devoir d'intégration, que vous dénoncez.

Vous avez publié, sur ce sujet, un essai intitulé « Le multiculturalisme comme religion politique », où vous dites qu'il est l'héritier d'un marxisme en décomposition. Vous estimez que la France en fait une expérience tragique depuis que cette idéologie venue du Canada s'est installée avec le socialisme après 1981. Elle conduit notre société à se décomposer sous nos yeux.

Votre dernier ouvrage, paru en 2017, « Le nouveau régime, essai sur les enjeux démocratiques actuels » explore notre manière de vivre en société. Dans cet ouvrage qui compile des textes que vous avez publiés antérieurement, vous posez un diagnostic sur nos pathologies politiques et vous estimez que le nouveau régime est une nouvelle façon de vivre et de penser en trahison avec nos racines. A ce titre, vous abordez des sujets fondamentaux tels que la théorie du genre ou le suicide assisté, des réflexions qui préoccupent, bien entendu, les républicains et gaullistes que nous sommes.

Pour ceux, parmi nous, qui n'auraient pas lu vos ouvrages, je les invite à le faire rapidement.

Vous êtes ce soir notre invité pour évoquer la pensée du Général de Gaulle et nous serons heureux de débattre avec vous sur ce thème choisi en concertation avec le Président Gérard Larcher.

Je vous laisse la parole

Mathieu Bock-Côté :

Bonjour à tous et merci infiniment pour cette invitation qui me touche grandement. On l'a dit brièvement, la mémoire du Général de Gaulle, son aventure, est pour la plupart des peuples en Occident, une des grandes aventures politiques du monde occidental. Il est une des grandes figures de l'Histoire française, et qu'on le veuille ou non, et nous nous en réjouissons, le Général de Gaulle constitue, pour le peuple québécois, un moment de l'Histoire du Québec.

Vous le savez, le 24 juillet 1967, du haut de l'Hôtel de ville de Montréal, le Général de Gaulle apprenait à la planète entière qu'il y avait encore un peuple de langue et de culture française en Amérique, et plus encore, il apprenait que ce peuple était en quête d'indépendance.

La formule est connue « Vive le Québec libre ».

Chez nous, cela représente une étape essentielle de la prise de conscience qu'ont les québécois d'eux-mêmes dans les années 60 et plus tard.

Le général de Gaulle a initié une tradition de coopération politique nationale et culturelle entre la France et le Québec, tradition encore vivante aujourd'hui. Les peuples sont davantage que des peuples cousins mais sont des peuples frères qui continuent à coopérer-

pour reprendre une formule du Général « pour bâtir un avenir français des deux côtés de l'Atlantique ».

Je rends cet hommage pour souligner l'importance du Général, car à partir de cet appel au Québec libre, certains ont découvert l'importance politique du Général, l'importance de sa pensée qui est une philosophie politique à part entière, d'une richesse exceptionnelle, que l'on ne trouve chez aucun autre chef d'Etat au XXe siècle.

En règle générale, un grand homme politique a une vision approximative de l'avenir de son peuple ou du monde et on trouve rarement une véritable philosophie politique comme celle de de Gaulle.

J'aimerais explorer avec vous cette philosophie, non pas pour vous l'enseigner, car vous en êtes pénétrés, mais pour voir comment cette philosophie peut éclairer notre temps et ses enjeux déterminants.

Au cœur du gaullisme, il y a un concept clé rencontré à travers son œuvre-concept bien malmené dans le monde aujourd'hui et pourtant central pour tous ceux qui veulent comprendre l'ordre du monde- **c'est le concept de Nation.**

Sur le concept de Nation, et plus précisément de Nation française, le Général savait quelque chose que nous avons oublié aujourd'hui, c'est que les Nations ne sont pas simplement des communautés interchangeables selon les codes de la mondialisation. Chaque Nation a une personnalité, une âme, une culture, une identité et c'est malmené les Nations que de ne pas prendre au sérieux la singularité de leur identité, de leur psychologie et le sens des passions qu'elles expriment.

Aujourd'hui le concept de Nation est malmené ou utilisé de manière minimaliste. On entend « c'est un ensemble administratif régulé par le droit, avec une autorité administrative approximative » et de toute façon vouée à se dissoudre dans la mondialisation.

Lorsqu'on rencontre la pensée du Général de Gaulle, qu'on la médite, on voit à quel point la notion de Nation est profonde chez lui. D'une profondeur historique tout à fait remarquable.

L'Histoire permet de réfléchir au monde dans lequel nous vivons, c'est une matière première du politique.

Nous avons la tentation aujourd'hui de réduire la politique à la gestion, au droit, aux affaires courantes. Or, la capacité de réfléchir à la lumière de l'Histoire nous permet de comprendre quelquefois des trajectoires longues dans le destin d'une Nation et d'un peuple.

A la lumière du gaullisme, il est possible de se rappeler, par exemple, que les idéologies passent et que les Nations demeurent. Que les régimes politiques peuvent évoluer, se transformer, se décomposer, se recomposer mais que les Nations demeurent.

A la lumière du gaullisme, on peut voir qu'il n'y a pas de communauté politique possible si elle n'est pas incarnée dans une Histoire et une identité forte.

On connaît sa formule très célèbre sur la Russie alors qu'on ne disait plus la Russie mais l'URSS. On croyait à la pérennité du socialisme, on croyait que le communisme était éternel

à la différence des Nations considérées comme transitoires. C'était une erreur de perspective.

Cette formule était « La Russie va boire le communisme comme le papier buvard et elle va traverser le communisme qui ne sera qu'un moment de son histoire ».

On a dit du Général de Gaulle, à ce moment-là, qu'il était un vieil archaïque, complètement aveugle à la réalité. Il se trouve qu'il était plus visionnaire que ceux qui se croyaient modernes à l'époque.

C'est d'ailleurs une constante dans le parcours du Général de Gaulle. Tous ceux qui l'accusent de ne pas être moderne sont finalement démodés bien avant lui, alors que lui, classique, conservateur, demeure toujours d'actualité.

Le concept de Nation française nous permet de réfléchir à la question des institutions et nous permet de redécouvrir une chose : dans une société comme la nôtre qui a tendance à vouloir se décomposer en plusieurs millions d'atomes, plusieurs millions d'individus isolés les uns des autres, chacun enfermé dans ses droits et dans sa certitude d'être unique et étranger au collectif, nous découvrons finalement- et pour reprendre la formule de Finkelkraut- que nous naissons tous dans un monde qui nous précède et qui nous survivra.

Cette évidence, qui est celle de la transmission, de l'héritage, permet de penser que le lien politique nous permet de penser un projet qui ne peut être possible que s'il s'ancre dans une conscience intime et forte de l'Histoire de chaque peuple.

Jean-François Revel, grand penseur mais qui avait le défaut d'être anti-gaulliste obsessionnel, disait au Général de Gaulle qu'il n'avait pas une théorie de l'Etat mais seulement une théorie de l'état de la France. Revel s'est trompé. Pourquoi ?

Parce qu'il ne peut pas y avoir de théorie de l'Etat qui ne présuppose pas d'une manière ou d'une autre une réflexion sur le pays où il nous faut construire, penser l'Etat.

On nous dira aujourd'hui que la démocratie est la norme à travers le monde occidental ? C'est vrai, mais quand on regarde la France, le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, on constate que l'idéal démocratique, pour s'accomplir, doit épouser la personnalité de chaque peuple et de chaque Nation.

Quand on réfléchit à l'histoire du gaullisme, une chose frappe : la philosophie institutionnelle du Général était profondément ancrée dans l'Histoire de France. Il me plaît de dire que le Général de Gaulle est celui qui est parvenu à restaurer la monarchie sous forme républicaine.

Cela lui a permis de bâtir un ordre institutionnel qui est celui le plus durable dans l'Histoire de la France moderne.

Les américains peinent à comprendre ce caractère monarchique, vertical, hiératique du pouvoir en France. De la même manière, les britanniques ont un rapport trouble à cette conception de l'autorité qui est incarnée au sommet de l'Etat. Et pourtant, c'est parce que le Général de Gaulle a profondément étudié la psychologie propre du peuple français qu'il a été capable de lui trouver des institutions qui cadreraient véritablement avec sa réalité.

L'autre concept central est celui de **diversité du monde**.

Le monde dans lequel nous évoluons n'est pas un espace homogène où on ne trouve que des sociétés interchangeables, sans personnalité.

Le Général de Gaulle-on le voit dans sa correspondance- appliquait la notion de Nation plus largement sur le monde tel qu'il est structuré dans ses profondeurs. Il avait une attention particulière, dans les discours qu'il prononçait à travers le monde, pour les « Vive ci, vive ça.. ». A travers ces vivats, il y avait toujours une méditation partielle sur le destin du peuple auquel il s'adressait.

Ce serait faire offense à l'homme que de vouloir fondre la diversité des peuples dans un moule homogène qui assècherait les âmes, les cœurs puis la cité.

Aujourd'hui, il est étonnant de voir à quel point l'intelligence politique moyenne des occidentaux a diminué en 40 ans.

Nous sommes tous convaincus que le rêve le plus profond de l'occidental moyen consiste à devenir un citoyen américain parmi d'autres.

Il y a cette idée d'un état de droit ordinaire, de consommation, d'économie de marché, de prospérité correcte et avec cela nous serions heureux.

On a vu comment cette logique d'homogénéisation du monde, ce manque d'attention porté aux passions, aux cultures, aux peuples et aux civilisations a pu pousser l'Amérique depuis 20/25 ans à multiplier les actions politiques les plus maladroites, brutales et insensées.

On peut penser à l'Irak, évidemment.

L'idée serait qu'il suffirait d'étendre la logique américaine à l'ensemble du monde pour qu'il aille mieux.

Je ne suis pas anti-américain, mieux vaut aimer son voisin quand il est puissant, mais à distance !

Face à la diversité profonde du monde et de ses régimes, il n'y a pas de politique plus brutale que de croire qu'il est possible d'imposer à chaque pays un modèle démocratique à l'occidentale en croyant qu'il doit s'y plier pour être moderne et évolué.

La philosophie gaullienne nous permet de nous tenir à l'écart de cette tentation de l'universalisme radical. Les peuples n'arrivent pas par hasard à la configuration qui est la leur, donc prudence avant de leur infliger des leçons.

On voit très souvent l'Amérique se mêler du destin de l'Europe, regarder la laïcité à la française comme une forme archaïque d'identité résiduelle appelée à s'effacer pour s'aligner sur elle.

Je m'inquiète de cette forme d'impérialisme qui consiste à ne pas tenir compte de la personnalité historique et institutionnelle propre à chaque peuple.

La philosophie gaullienne permet de respecter la diversité du monde, des cultures et des enracinements.

Un autre point central : **l'exception française**

Elle a été pensée de façon assez lumineuse par le Général de Gaulle qui l'a forgée au contact de la question allemande. L'Allemagne n'était pas qu'un partenaire commercial un peu balourd, c'était aussi une puissance qui pouvait sortir de son lit comme le Rhin.

La philosophie gaullienne avec l'Allemagne va éclore dans le contexte de la guerre froide : deux blocs à prétention impériale et hégémonique qui considéraient que le fait national était dépassé et devait se soumettre à l'une des deux capitales impériales de l'époque, Moscou ou Washington.

Au moment de cette guerre froide, de Gaulle va rappeler le principe de souveraineté nationale dans une époque qui croyait nécessaire de la condamner. Le Général savait que la Nation devait demeurer et il appelait la France à une vocation exemplaire.

Aujourd'hui, l'idée de liquider la diversité du monde existe encore alors qu'elle ne porte plus les vêtements du communisme, ni la tenue de la protection des démocraties par l'Amérique. On nous invite encore à céder à l'empire de l'homogène, de l'idéologie de l'identique.

Si on se veut gaullien ou gaulliste, c'est que la France d'aujourd'hui, dans l'ordre du monde, représente un principe de résistance assez éclairant.

3 exemples :

- 1) En 2003, la guerre d'Irak. Qui donc d'autre que la France était capable d'incarner la protestation : « nous ne suivrons pas ». Pourquoi ? parce que justement, nous avons la connaissance de la complexité du monde et nous avons dit aux américains « attention à la tentation de toute puissance, cela pourrait vous conduire à des désastres ». Cela a été une leçon de résistance française à l'invasion américaine en Irak et cela a rappelé les vertus d'une diplomatie à l'ancienne, attentive, non pas à la promotion d'une idéologie ou d'intérêts commerciaux, mais penser à la diversité du monde et des peuples qui le composent.
- 2) Sur la question identitaire, la France incarne aujourd'hui une forme de dissidence sur 2 points :
 - **la laïcité.** Le monde a tendance à être soumis au multiculturalisme, idéologie qui plaide l'inversion du devoir d'intégration, c'est-à-dire que traditionnellement, c'était à l'immigré de s'adapter au pays qu'il rejoint. Aujourd'hui le multiculturalisme dit que c'est la société d'accueil qui doit se transformer au contact de la diversité pour témoigner de son ouverture à l'autre. Dans cette logique toxique et dévastatrice, la nation d'accueil n'est plus perçue qu'à la manière d'un communautarisme et en plus elle devrait se faire petite parce qu'on l'accuse d'avoir pratiqué une forme de colonialisme intérieur à l'égard des minorités.

Aujourd'hui, ce principe est dominant. Celui qui affirme la légitimité du principe national est accusé de pratiquer un colonialisme intérieur à l'égard des populations issues de l'immigration. C'est quand même assez singulier !

Le concept de laïcité est assez mal compris dans le monde anglo-saxon et pourtant, il est absolument essentiel et témoigne aujourd'hui du désir d'avoir un monde commun qui ne se soumet pas à l'éparpillement des identités. La laïcité représente une forme de résistance à l'empire du multiculturalisme et à cette idée qu'il faut concasser les identités pour qu'elles deviennent quelque chose comme une société plurielle.

La France me semble résister mais difficilement, péniblement à cette tentation d'identités concassées.

- **La Francophonie.** Elle est vue par certains comme un gadget. Or, à l'époque de l'hégémonie de l'anglais, forme de langue impériale qui considère que toutes les autres langues sont des dialectes locaux réservés aux populations de base qui ne sont pas capables de s'universaliser et d'être le matin à Singapour et le lendemain à Vancouver, la langue française doit résister. Elle a vocation à être une langue de projection dans l'universel et de lier les peuples entre eux autour d'une communauté de destin singulière dans la mondialisation.

Le général de Gaulle en avait l'intuition notamment par la relation qu'il entretenait avec le Québec.

3) Question des mœurs

Parlons du mouvement « Me Too », que vous appelez en France « Balance ton porc ».

Au Québec, pendant quelques semaines, nous avons entendu parler sans arrêt de ce mouvement et beaucoup attendaient que ça passe. Puis une lettre ouverte est publiée par Catherine Deneuve et compagnie et on s'est dit « ouf, enfin ce sont des femmes françaises qui nous disent qu'on a le droit de contester le caractère hégémonique de ce mouvement Me Too ». Cela se transformait en chasse aux sorcières et avec cet évènement français, on a vu là une forme de résistance à la française, une forme de relation entre les hommes et les femmes qui n'était pas marquée par le puritanisme à l'américaine.

Bien entendu, il ne faut pas condamner ce qui s'est dit dans « Me Too », mais nous étions heureux d'entendre la voix de la France dans ce débat. Nous ne sommes pas si loin du Général de Gaulle car cela illustre la singularité française.

De Gaulle avait la conviction fascinante, qui ne peut être présente que chez un grand peuple, de la France éternelle qui vient du fond des âges.

Les québécois n'ont pas cette prétention, on se contente d'exister. Il y a, de ce point de vue, une rencontre étonnante entre le Québec et le Général de Gaulle. Si de Gaulle croyait à l'éternité de la France, il savait néanmoins que les Nations étaient fragiles dans le contexte dans lequel nous vivons. Elles sont indispensables, mais elles peuvent aussi disparaître.

Cette pensée s'apparente à celle de Milan Kundera qui donnait une place fondamentale au concept de petite Nation. Selon lui, une petite Nation est consciente de sa précarité et elle sait qu'elle peut disparaître. Si elle veut durer, elle sait qu'elle doit puiser dans ses ressources identitaires.

La France représente pour certains la cause des Nations et des petites Nations qui se savent fragiles et peut-être de Gaulle et Kundera peuvent-ils enfanter ensemble d'une idée nouvelle : c'est parce que les Nations sont fragiles qu'elles doivent être défendues, protégées, aimées et soutenues.

Le gaullisme a aujourd'hui une vocation singulière comme celle de penser la résistance des Nations dans la mondialisation.

A quoi doit-on résister aujourd'hui ?

-A la tentation du même

- A l'effacement de la diversité mondiale, cet impérialisme mou qui voudrait nous transformer en clones interchangeables.

La réflexion de de Gaulle croise encore la question du Québec. Nous sommes une petite Nation de langue et de culture françaises qui résiste depuis très longtemps pour maintenir son existence nationale et qui, un jour, accèdera à la pleine existence nationale. On dira alors du général de Gaulle qu'il est un père fondateur.

La cause du Québec, depuis les années 1970, est celle de la résistance des Nations devant la figure de l'empire. Finkelkraut a eu cette formule très belle en 1999 dans son livre « L'ingratitude » : « Nous sommes tous québécois » c'est-à-dire tous conscients de la fragilité des peuples.

Aujourd'hui, pour peu que nous ayons le souci de la défense de la diversité du monde et des peuples, nous sommes gaullistes.

Questions des membres de l'Amicale gaulliste

Josselin de Rohan : Est-ce qu'il y a une identité canadienne ? car vous avez un premier ministre qui est francophone, son père portait un prénom double, Pierre-Elliott, francophone/anglophone. S'il y a une société multiculturelle comme le Canada, comment voyez-vous l'évolution de ce pays sachant qu'il n'y a pas que les québécois qui parlent français. Les acadiens sont aussi francophones

Mathieu Bock-Côté : Il y a trois identités au Canada :

- L'identité québécoise, en sachant que le peuple québécois n'est pas reconnu dans la Constitution
- Il y a une identité canadienne anglaise
- Depuis 1982, avec Trudeau- père, il y a eu l'idée de créer une identité supra-canadienne en dehors de ses deux peuples fondateurs. Il a changé l'identité canadienne pour que le Canada soit le laboratoire de la « société diversitaire ».

En 2015, Trudeau-fils a dit au New-York Times que le Canada était un pays sans fondement identitaire et que la diversité était son fond.

Il y a eu cette même année une polémique : une femme peut-elle prêter son serment de citoyenneté en niqab ? Réponse de Trudeau et des tribunaux : oui, bien sûr, et en plus c'est un symbole d'émancipation puisqu'une femme peut s'habiller comme elle veut.

C'est une expérience idéologique appelée à se radicaliser et qui repose sur la déconstruction des peuples historiques du Canada.

Quand les québécois rappellent au Canada qu'ils se voient comme une Nation, on les accuse de suprématie. Le fait français au Canada est d'abord le fait québécois. Il y a eu des francophones dans toutes les provinces et là-bas, l'assimilation est le contraire de chez vous. Chez nous l'assimilation est un francophone qui devient anglophone.

Le gouvernement fédéral maintient sous respirateur artificiel certaines communautés. Mis à part les acadiens qui sont suffisamment nombreux pour peser au Nouveau-Brunswick, les communautés francophones, hors Québec, sont résiduelles. Même si je pense qu'on doit les soutenir, elles sont appelées à disparaître. Monsieur Leblanc devient Mr White, Monsieur Boisvert, Mr Greenwood.

Cela s'incarne bien dans le personnage de Justin Trudeau. Il a un nom francophone mais il est mille fois plus à l'aise en anglais qu'en français. Il représente le passage d'une référence culturelle à une autre.

Jacques Oudin : Nous avons beaucoup apprécié votre intervention. Vous avez, bien entendu insisté sur le général de Gaulle et sur ce phénomène particulier qu'est le développement du multiculturalisme. A votre avis, est-ce que le multiculturalisme n'est pas un phénomène essentiellement anglo-saxon ? car on ne le trouve ni en Asie, ni en Afrique, ni en Amérique latine. Même en Europe, il y a une scission très forte entre ceux qui veulent bien l'accepter et qui sont plus proches des anglo-saxons et ceux qui le rejettent et qui sont plus proches de la Russie, qui, elle-même, rejette complètement le multiculturalisme. Est-ce que cette analyse est fautive ? ou rejoint-elle votre propre analyse ?

MBC : je ne réduirais pas le multiculturalisme au monde anglo-saxon à cause de l'expérience impériale des Etats-Unis qui a une population fragmentée depuis toujours- collection de sectes à certains égards.

Le multiculturalisme au sens large est une doctrine qui a pénétré tous les pays occidentaux, même si un pays comme la France essaie d'y résister.

Par exemple, au début des années 1980, on a vu la conversion du socialisme à l'antiracisme et la gauche s'est vouée au culte diversitaire. Pas toute la gauche, car il y avait les chevènementistes.

Une partie de l'idéologie multiculturaliste est venue de penseurs français des années 70. Ils l'ont exportée aux Etats-Unis, c'est ce qu'on appelle la « French theory » avec Michel Foucault, Jacques Derrida.

Ce qui distingue la France, ce n'est pas d'être touchée par le multiculturalisme, mais c'est d'essayer d'y résister car elle trouve, dans sa tradition nationale, un sens très fort de la Nation, un sens à la laïcité, son rapport à l'Histoire.

Le multiculturalisme n'est pas uniquement anglo-saxon mais il est porté par les grandes universités américaines et britanniques et il progresse.

Quand Macron dit : « ce n'est pas deux mâles blancs qui vont traiter la question des banlieues » c'est peut-être une boutade mais c'est la normalisation d'un vocabulaire qui est celui de la gauche multiculturaliste la plus radicale aux Etats-Unis.

Quand on regarde le vocabulaire qui circule, le multiculturalisme progresse. Ne vous croyez pas à l'abri, ça finira par vous frapper et plus vous êtes armés pour vous défendre conceptuellement, plus il sera possible de contenir les avancées de cette doctrine.

Louis Duvernois : je voudrais m'associer aux remerciements. Votre intervention est, pour nous gaullistes, tout à fait remarquable. Vous nous apportez, en plus, du continent nord-américain à la fois la différence et une complémentarité qui se marie à notre réflexion. Vous nous avez démontré que le monde ancien, celui du général de Gaulle, même si à l'Amicale nous ne cultivons pas la nostalgie, continue à éclairer notre présent et trace encore des perspectives que le général avait perçues contre vents et marées. Il se prononçait déjà contre les élites bien-pensantes, contre les mass-médias qui étaient contre lui alors qu'il était un homme d'action et de vision.

Josselin de Rohan a évoqué Trudeau-père. La presse française a pour habitude de comparer le premier ministre du Canada avec notre président de la république Emmanuel Macron. Vous qui vivez au Québec, au Canada, cette comparaison vous paraît-elle justifiée ?

MBC : oui et non

Oui parce que nous sommes devant deux personnes qui se revendiquent du progressisme éclairé, qui s'inscrivent dans le parti de la mondialisation heureuse, qui prétendent aller contre le retour des frontières. Là, il y a une parenté. Cela dit, la différence me semble de plus en plus marquée.

Il y a une ressemblance forte entre le candidat Macron et le premier ministre canadien, mais il y a une différence forte entre le Président Macron et le premier ministre canadien. Je ne veux pas être exagérément méchant contre Justin Trudeau, mais il y a une différence de culture, de vision, de profondeur intellectuelle telle que l'on place Macron dans la catégorie des chefs d'Etat alors qu'avec Trudeau, on a une sorte de boy-scout mondialisé qui fait la leçon à tout le monde, qui en Inde se déguise en indien. Quand il est venu en France, j'ai craint qu'il ne porte le « béret-baguette » pour montrer son intérêt.

On ne peut pas les mettre dans la même catégorie. Chez Macron, il y a une sensibilité à la culture française. Il a compris que l'homme est un animal symbolique, et il a compris qu'il fallait respecter la psychologie d'un peuple. Trudeau dirait qu'il n'y a pas de culture ni de psychologie propre à un peuple.

Avec Macron, nous verrons toutefois durant les prochaines années comment sera gérée la laïcité, la PMA, etc.

Robert del Picchia : nous apprécions beaucoup tout ce que avez dit sur de Gaulle. Vous qui pouvez anticiper ses visions, qu'aurait-il pensé de l'accord CETA ?

MBC : la Corse comme Etat indépendant ? il se serait opposé bien évidemment. On ne transformera pas chaque régionalisme en pays.

Ah, j'avais mal compris ! l'accord CETA ! je ne ferai pas de prophétie, mais le général de Gaulle aurait eu quelques réserves à abolir systématiquement toutes les barrières commerciales et de soumettre le politique à l'économique. Cette idée qu'il doit y avoir un empire mondial du libre-échange et que chacun doit s'y adapter, quitte à perdre sa singularité nationale, je ne suis pas certain qu'il aurait été enthousiaste.

Jean Bizet : le général de Gaulle avait une passion pour les 365 fromages français. Je pense quand même qu'il aurait été extrêmement satisfait de voir qu'au titre des indications géographiques de provenance, on a sanctuarisé, au travers de la propriété intellectuelle, beaucoup de fromages et notamment le camembert que vous aviez taxé antérieurement à hauteur de 250%. Nous ne sommes pas mécontents de l'accord, nos amis qui fabriquent de la viande le sont un peu moins mais comme la filière viande canadienne n'est pas tout à fait la nôtre, vous avez la capacité d'exporter seulement 500 tonnes, donc le temps que vous puissiez fabriquer de la viande comme nous l'aimons, il se passera un peu de temps. Donc c'est un excellent accord !

MBC : je me contenterai d'une anecdote. Il y a quelques mois, un camembert québécois s'est déclaré meilleur camembert au monde. Au Québec, on s'est révolté contre ça. Il y a des limites à se prendre pour ce que nous ne sommes pas et les québécois eux-mêmes ont dénoncé cette espèce de camembert contrefait. On a défendu la gastronomie française en disant « le camembert est français ».

Charles Guené : mes chers compagnons, en votre nom je remercie Mathieu Bock-Côté. « Sur l'essentiel le général de Gaulle ne s'est jamais trompé ». Vous nous l'avez dit magistralement et nous aurons toujours plaisir à vous entendre et à vous lire.

Vous nous avez fait passer une excellente soirée.